MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 77-92

Georges Daressy

Seth et son animal.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SETH ET SON ANIMAL

PAR

M. GEORGES DARESSY.

La liste des articles relatifs au quadrupède symbolique du mal est déjà longue; archéologues et naturalistes ont essayé tour à tour de déterminer l'espèce à laquelle pouvait appartenir l'animal , qui, depuis les premières dynasties jusqu'à la fin de l'Égypte païenne, a été considéré comme consacré au mauvais génie. On a voulu successivement y reconnaître l'oryx leucoryx[1], le lévrier[2], l'okapi[3], l'oryctérope[4] et bien d'autres quadrupèdes, et toujours il se présentait quelques difficultés lorsqu'on voulait comparer les caractères anatomiques du type et de l'image, si bien que la question ne peut être encore considérée comme résolue.

L'antilope oryx a des cornes redoutables; le lévrier n'a pas la queue dressée; l'okapi a le corps épais, la queue pendante, un sabot fourchu, des oreilles pointues; l'oryctérope est un animal nocturne et timide, aux formes massives, avec un museau terminé par un groin qui le relève; il y a donc pour tous ces animaux des différences plus ou moins profondes avec la forme classique de la bête typhonienne haute sur pattes, le corps maigre, le museau allongé et courbé vers le bas, les oreilles dressées et carrées du bout, la queue rigide et s'élevant presque verticalement, et qui devait être une bête dangereuse ou tout au moins malfaisante d'après son rôle, soit qu'en mythologie elle serve à l'incarnation de Seth, soit que dans l'écriture on s'en serve pour déterminer les mots exprimant une idée de massacre, de trouble physique, etc.

Justement l'emploi de comme déterminatif général, au lieu de rester

[1] Pleyte, *Quelques monuments relatifs au dieu Set.*

[2] Lefébure, *L'animal typhonien,* dans le *Sphinx,* t. II, p. 63; Loret, *Horus-le-faucon,* dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire,* t. III, p. 20.

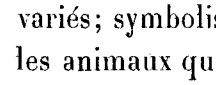
[3] Wiedemann, *Das Okapi im alten Aegypten,* dans l'*Umschau,* n° 51, décembre 1902, p. 1002; Gaillard, *L'Okapi et Set-Typhon,* dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon,* t. XXII, 1903.

[4] Schweinfurth, *Das Tier des Seth,* dans l'*Umschau,* 1913, p. 783, et dans les *Annales du Service des Antiquités,* t. XIII, p. 272.

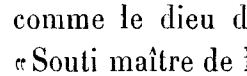
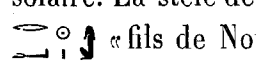
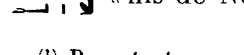
BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

confiné dans l'épigraphie, a été introduit dans l'archéologie; on a donné abusivement la tête de cet animal à des divinités devant avoir des attributs différents; je dois commencer cette étude par un bref examen de la nature et de la figuration des dieux en rapport avec cette bête.

1° Seth est avant tout l'adversaire d'Horus, et quel que soit l'aspect sous lequel on considère ce dernier, il en est toujours l'antithèse. Quand Horus est le soleil, le ciel, le sol fertile, Seth est par contraste l'obscurité, la terre, la montagne de pierre ou de sable impropre à toute culture; Horus étant l'héritier et le vengeur d'Osiris, l'Être Bon, Seth symbolisera le Mal sous toutes ses formes[1]. Les Deux Dieux , Horus et Seth personnifient l'opposition éternelle du Bien et du Mal.

Seth est le frère d'Osiris; aussi l'appelle-t-on souvent fils de Nout; grand magicien , il se transforme à son gré et prend les aspects les plus variés; symbolisant tantôt le désert et tantôt la mer, il a pour alliés  les animaux qui y vivent et la destruction des bêtes sauvages est donc un acte religieux dont Horus a donné l'exemple en poursuivant Seth et ses acolytes métamorphosés en antilopes, poissons, reptiles, etc.

2° Cependant, Seth vaincu par Horus est réconcilié avec lui; il n'est plus l'emblème de l'anéantissement, mais simplement de la lutte et de la douleur; on consent donc à l'admettre parmi les dieux, en compagnie de son ancien adversaire, mais alors on lui donne un nom différent et on lui assigne des fonctions qui permettent de prendre rang parmi les serviteurs du Bon Principe.

Un des pseudonymes les plus fréquents donné à Seth en pareil cas est celui de , fort usité surtout sous la XVIIIe et la XIXe dynastie. La variante orthographique semblerait indiquer qu'on le considérait alors comme le dieu de la chaleur; à ce titre il est  « Souti maître de la vie, à l'avant de la barque du Soleil »[2], et se trouve alors avec la Lumière-Vérité et différentes autres divinités dans la barque solaire. La stèle de l'an 400 l'intitule de même  « fils de Nout, très vaillant, aimé de Râ », et 

[1] Pour tout ce qui a rapport à Seth, consulter Lefébure, *Le Mythe osirien*, spécialement les chapitres I (*Les yeux d'Horus*) et III (*Le porc dans les hiéroglyphes*).

[2] Litanies de au Ramesseum (Champollion, *Notices*, p. 906).

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« très vaillant dans la barque d'éternité, abattant l'ennemi à l'avant de la barque du Soleil ». On l'admet alors dans la grande Ennéade, comme enfant de Qeb et de Nout, à la suite d'Osiris et Isis, en lui donnant comme compagne Nephthys.

Malgré ce changement de , dieu du mal, en , dieu du feu et de la chaleur, le personnage n'en restait pas moins redoutable, et on lui conservait comme attribut la tête de l'animal . Je crois que personne n'aurait voulu prendre pour patron le dieu du mal, et par suite, partout où dans un nom on trouve comme élément, il faut le lire Souti et non Séth; , père de Ramsès II, est *Souti-i*, et non *Séthi*, de même qu'on rencontre des et non des . A l'appui de ce fait on peut citer les inscriptions où le nom du roi est orthographié , , comme sur son cercueil[1], ou , comme au papyrus Mayer[2], avec insertion du qui entre dans la composition de [3].

En dépit de ces distinctions subtiles, on ne pouvait décemment introduire dans le domaine d'Osiris la représentation de son meurtrier; aussi dans la tombe de Souti-i Ier dans la vallée des rois, ou dans sa chapelle funéraire à Gournah, on remplace par une combinaison de signes destinée à empêcher l'apparition de la tête redoutable : . Enfin, dans certains cas, à partir de la XIXe dynastie on trouva que même l'introduction de Souti dans la liste des grandes divinités était une offense pour Osiris et on lui substitua Thot, dont le nom, bien qu'ayant encore une certaine assonance avec Souti, n'avait aucun pouvoir maléfique.

Souti est toujours représenté avec la tête de l'animal typhonien, mais je ne serais pas étonné que le serpent lui eût été consacré[4], ainsi que le scorpion et autres bêtes dont le venin est comparé au feu.

3° Souti prend souvent le nom de et est alors considéré comme le maître de la Haute-Égypte, ; uni à Horus, seigneur du Delta, il pose le

[1] *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61019.

[2] Goodwin, dans la *Zeitschrift*, t. XII, p. 62.

[3] De même on doit lire avec Souti, et non Seth, les vocables comme , , , , etc. C'est évidemment le dieu du feu qui est dans la barque (du Soleil), non le mal personnifié et ainsi de suite.

[4] On connaît un certain nombre de scarabées avec un uræus dressé devant Souti.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pchent sur la tête du Pharaon ou lie sous son nom les plantes symboliques du Midi et du Septentrion. On nous dit que Souti-Noubti est né à *Seshout*, ce qui fait que ce dieu est quelquefois appelé [1]. Une partie de l'Égypte où Noubti était en grand honneur est celle qui s'étend sur la rive gauche du Nil entre Négadeh et Ballas[2]; le centre de cette zone est à Kom Bélal où Ramsès III donna 106 captifs au temple de la ville, ; le dieu tire même son nom de cette localité, car Souti-Noubti signifie Souti de Noubit, tout comme est Horus d'Edfou. Or Négadeh a le tombeau de Ménès, fondateur de la première dynastie qui ait régné sur tout le pays; il est donc probable que Ménès (né, paraît-il, à Thinis) avait établi en cet endroit le siège du gouvernement de la Haute-Égypte et que c'est en souvenir de ce fait que Noubti fut considéré comme le seigneur des pays du Sud[3]. De même que Souti, dont il n'est qu'une forme locale, Noubti est appelé fils de Nout, et .

C'est par suite d'une confusion entre les noms semblables de Ballas et Kom Ombo que les égyptologues ont souvent écrit que Set-Noubti était vénéré à Ombos en compagnie d'Horus; Brugsch, dans son *Dictionnaire géographique*[4], dit que les dieux de cette dernière ville étaient Horus et Soutekh qui y fut adoré sous le nom de Sebek. L'erreur provient de ce qu'il a appliqué à Ombos la mention du grand Papyrus Harris[5] que Ramsès III avait fait des dons à , mention qui se rapporte à Ballas ou à Kom Bélal. En réalité il n'existe aucun texte égyptien indiquant que Seth, ou ses formes secondaires, ait reçu un culte à Ombos dans le même temple que son adversaire. Pas une des inscriptions gravées dans cet édifice

[1] Daressy, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 23.

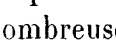
[2] C'est Ballas probablement que le géographe Ptolémée désigne sous le nom de Pampanis, étant la ville la plus proche de Dendérah et en conflit permanent avec elle, selon Juvénal.

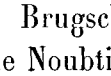
[3] J'ai publié dans le *Recueil*, t. XXIV, p. 164, § CXCIX des *Notes et Remarques*, un texte curieux gravé sur un vase provenant de Oumm el Gaab, dans lequel il est rappelé que le dieu Qeb a donné à Horus les deux tiers de et . Il est intéressant de constater l'exactitude de ce renseignement. Selon les documents officiels la superficie de la Basse-Égypte sans les lacs, y compris la moudirieh de Gizeh, est de 5.035.000 feddans; celle de la Haute-Égypte (non compris la Nubie et les Oasis) est de 2.452.000 feddans. La part d'Horus est donc bien sensiblement le double de celle attribuée aux autres enfants de Qeb et Nout.

[4] Brugsch, *Dictionnaire géogr.*, p. 918.

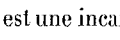
[5] *Papyrus Harris*, pl. 59, l. 4.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne parle de Soutekh ou autre divinité du cycle séthien; au contraire, à de nombreuses reprises  y est déclaré identique à , Qeb, père des dieux, tandis que Seth et ses doublures sont fils de Qeb et de Nout: il n'y a donc aucune assimilation possible, et Sebek, seigneur d'Ombos conjointement avec Horus le Grand, est totalement différent de Soutekh. En tout cas ce dieu crocodile est l'allié du soleil, car il abat Apap[1] à l'avant de sa barque (tableau 243) et mange les alliés d'Apap (tableau 755), c'est-à-dire les poissons. L'origine de cette allusion doit se trouver dans le fait que plusieurs poissons du Nil, qui se tiennent habituellement enfoncés dans la vase près des bords, ont le dos et les nageoires armés de fortes épines dont la piqûre est fort douloureuse et s'envenime fréquemment. Les matelots qui tirent à la corde les barques lorsque le vent tombe ou est contraire sont souvent blessés aux pieds par ces poissons en marchant dans l'eau; par analogie les anciens en auront tiré que les poissons devaient nuire aux haleurs de la barque solaire: ils étaient donc les associés de l'adversaire d'Horus et le crocodile qui les mangeait était une divinité favorable.

Brugsch a dit, dans son *Dictionnaire géographique*, que la ville de  , patrie de Noubti, se trouvait dans le Fayoum[2], et j'ai suivi cette indication dans mon article sur *L'Égypte céleste*[3]: je crois maintenant que c'est là une erreur à corriger. Le signe zodiacal qui représente cette localité est le Capricorne, animal fantastique à corps de poisson avec tête et partie antérieure d'une antilope, c'est-à-dire une combinaison de portions d'animaux séthiens; Seth, ou ses semblables, aurait donc été adoré au Fayoum en compagnie de Sebek. Les monuments s'opposent à ce rapprochement: les inscriptions du Fayoum, aussi bien pharaoniques que grecques, nous parlent toujours de Sebek et jamais de Seth, et ici comme à Kom Ombo ces deux divinités, loin d'être prises pour des aspects divers d'un même dieu, doivent être considérées comme adversaires.

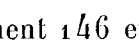
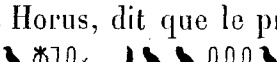
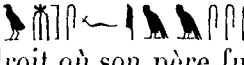
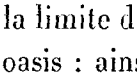
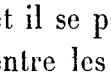
Au grand Papyrus Harris, pl. 62 *b*, l. 14 et 15, nous lisons que Ramsès III

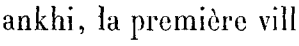
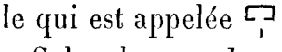
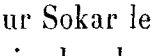
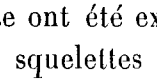
[1] Apap  est une incarnation de Seth figurée toujours sous la forme d'un serpent qui s'oppose à la marche de la barque solaire. Il représente sans doute tous les obstacles à la navigation: bancs de sable, tourbillons, etc.; la lance dont le perce le dieu placé à l'avant de la barque est la sonde avec laquelle le pilote reconnaît le bon chenal.

[2] *Dictionnaire géographique*, p. 752.

[3] Dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 23. La ville est citée entre Nilopolis-Dallas et Acanthus-Méharraqa.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a donné respectivement 146 et 35 hommes aux sanctuaires de  et de ; or on ne voit pas dans la liste que ce roi ait fait des dons à deux temples d'une même ville; ceci montre mieux que Seshou n'est pas à chercher à Chedit ou Crocodilopolis du Fayoum. Enfin l'inscription de Chabaka[1], qui mentionne le partage de l'Égypte fait par Qeb entre Noubti et Horus, dit que le premier fut roi du Sud depuis la place où il naquit  , Seshou, et le second fut roi du Nord à partir de l'endroit où son père fut jeté à l'eau  . Il est vraisemblable que la limite des deux royaumes a été fixée dans la vallée du Nil et non dans une oasis : ainsi donc  , identifiée avec Acanthus, ville où Strabon signale un temple d'Osiris et que je place à Licht-Méharraqa[2], aurait été ce lieu où Osiris fut jeté à l'eau, et par suite la limite méridionale du royaume d'Horus. Dans les scènes du mythe d'Horus à Edfou (Naville, pl. X) on dit : « Horus a amené l'Hippopotame (Seth) depuis Tha-taui jusqu'à Buto », soit depuis sa frontière jusqu'à sa capitale. La ville frontière du dieu du Sud aurait été quelque peu en amont, laissant une zone neutre entre les deux domaines, celle que le texte appelle  , et il se pourrait que ce soit à cause de cette intervention de Qeb-Chronos entre les deux rivaux que la planète Saturne ait été choisie dans les listes mythologiques pour emblème de la frontière.

D'après la stèle de Piankhi, la première ville du Sud aurait été  , probablement celle qui est appelée  dans le *Livre d'honorer Osiris*[3], en prenant pour Sokar le nom de sa barque; je crois que c'est cette localité qui est  , et je chercherais son emplacement à Girzeh. Je ne sais si l'on a déjà fait la remarque que les nécropoles anciennes dans lesquelles on a trouvé des cadavres incomplets ou présentant des traces de mutilations volontaires correspondent à des villes où prédominait le culte des divinités séthiennes. Des corps sans tête ont été exhumés à Négadeh et à Ballas, qui sont la région de  ; des squelettes incomplets reposaient à Déchacheh où je reconnais un centre du culte de Soutekh; enfin à Girzeh MM. Petrie et Wainwright ont signalé qu'à nombre de morts il manquait une partie plus ou moins

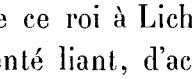
[1] Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, pl. XXXVI, et Breasted, *The Philosophy of a Memphite Priest*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXIX (1901), l. 8 à 11.

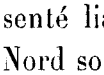
[2] Daressy, *L'Égypte céleste*, p. 24.

[3] Pierret, *Études égyptologiques*, 1re livraison, p. 36.

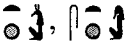
BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

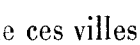
grande des os[1]. J'y vois une indication que Girzeh marque l'emplacement de la ville natale de l'adversaire d'Horus, et que pour les funérailles on y suivait les rites séthiens, reproduisant sur les personnes la dispersion des membres que Seth avait faite pour Osiris. C'est sans doute à cause du voisinage de cette ville que sur les belles statues de Senusert provenant de la chapelle funéraire de ce roi à Licht le dieu [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] est si souvent représenté liant, d'accord avec Hor [hiéroglyphes], les plantes symboliques du Midi et du Nord sous le nom du roi[2].

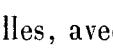




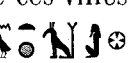
Bien que Noubti soit presque toujours représenté avec la tête de l'animal typhonien, c'est l'antilope qui lui était consacrée, et c'est probablement pourquoi l'on a trouvé dans les tombes archaïques de Ballas à Négadeh un grand nombre de plaquettes en schiste taillées en forme du ruminant qui le symbolisait. De même aux zodiaques de Dendérah, pour faire figurer la ville de Ballas dans le tableau géographique de l'Égypte on a mis une gazelle, mais semblant en piteux état et adossée au singe de Thot par lequel les ennemis acharnés de Souti-Noubti remplaçaient cette divinité dans les listes religieuses.

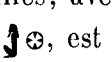






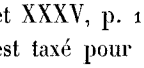
4° Une autre forme que revêt souvent Souti est celle désignée sous le nom de [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] et variantes. Il existait un certain nombre de sanctuaires de cette divinité en Égypte, mais cette dénomination était réservée surtout aux dieux étrangers. Dans le temple d'Edfou[3] on mentionne deux fois Soutekh comme adoré à [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (sic), [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]. La première de ces villes, avec des variantes comme [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], est citée à Médinet Habou et au papyrus Golénischeff comme se trouvant entre Dendérah d'une part, Hou et Qasr el-Sayad de l'autre; il est donc probable que Dechneh a conservé la désignation antique légèrement altérée, après avoir pris, à l'époque copte, le nom de ⲦⲀⲂⲈⲚⲚⲎⲤⲒ[4].

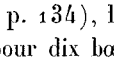




[1] Fl. Petrie, *The Labyrinthe, Gerzeh and Mazghuneh*, p. 9.

[2] J.-É. Gautier et Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, p. 33 à 37. Dans l'inscription de Chéchanq relative aux revenus du temple d'Héracléopolis, l. 13 (*Recueil*, XXXI, p. 34, et XXXV, p. 134), le [hiéroglyphes] est taxé pour dix bœufs. Il est donc probable que les nomes de [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] étaient alors réunis comme ils le sont dans la *Géographie* de Ptolémée.

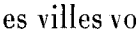
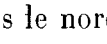




[3] De Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. I, p. 52 et 174.

[4] Cf. Gauthier, *Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite*, dans *le Bulletin de l'Institut français*, t. X, p. 99.

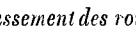
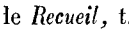
BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

désigne les oasis, et c'est bien Soutekh qui est effectivement indiqué comme divinité principale dans la stèle de l'oasis de Dakhleh[1]. n'est certainement pas ici Hermopolis du XVe nome. On lit aussi dans une liste géographique de Médinet Habou et l'ordre dans lequel est amenée cette citation indique une localité au sud de Dechneh; enfin il est probable que c'était aussi cette ville qui était mentionnée comme résidence de Nephthys sur le petit groupe publié par Pleyte où l'on voit cette déesse en compagnie de ; je serais donc tenté de prendre pour un nom de , Ballas, ou une des villes voisines. Quant à  , c'est la capitale religieuse du nome Oxyrhynchite qui se trouvait, je crois, près de Déchacheh[2]; déjà sur la stèle de , dit , on voit que ce personnage était , et la grande table d'offrandes de Licht appelle ce nome  .

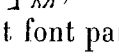
Mais c'est surtout dans le nord-est de l'Égypte et les pays voisins qu'était florissant le culte de Soutekh. La plupart des monuments de Tanis portent la mention de Ramsès II aimé de Soutekh; le poème sur la fondation d'une ville par le même roi indique la construction de quatre chapelles dédiées respectivement à Amon à l'ouest, à Soutekh au sud, à Astarté à l'est, à Uazit au nord; Soutekh est encore nommé à Tell el-Maskhouta, puis figuré plusieurs fois sur les stèles de Sarbout el-Qadim, au Sinaï.

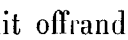
Dans le traité de Ramsès II avec les Khétas, presque tous les dieux des villes hittites qui sont appelés comme garants du contrat sont désignés comme étant . Ce n'est pas évidemment leur nom véritable, ce qui peut paraître surprenant pour un document officiel; peut-être chez les Khétas comme chez les Hébreux ne devait-on pas prononcer le nom de l'Être Suprême, et alors le scribe égyptien, ne voulant pas appliquer à des dieux étrangers la désignation de , aura employé dans un sens général le nom Soutekh. Aussi bien, si l'on peut prendre comme ayant quelque fondement historique le roman d'Apapi et Sqenenrê, si tant est qu'Apapi ait été un étranger, ce n'est qu'un pseudonyme

[1] Daressy, *Le classement des rois de la famille des Bubastites*, dans le *Recueil*, t. XXXVIII.

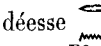
[2] Daressy, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 20. Il se pourrait toutefois que, la liste des divinités paraissant classée dans un ordre géographique du nord au sud, ait été mis par erreur pour  et désigne alors Komir, entre Hiéraconpolis et Latopolis, où existe une nécropole de gazelles. La déesse de la ville était Anoukit  .

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'on nous donne en disant qu'il ne voulait plus adorer que Soutekh : son dieu est assimilé à Soutekh, mais il pouvait être appelé différemment. Toute la région inculte à l'est du Delta était consacrée à Seth; c'est à Tanis ou dans ses environs qu'Osiris fut tué par son frère, que la fertilité du sol disparaît devant les sables et les marais. Pour ne pas laisser entièrement au dieu du mal cette contrée, on la transféra à sa forme adoucie, Soutekh, dieu des régions montagneuses et sablonneuses, où habitent l'antilope et la gazelle , emblèmes de la soif  ; aussi ces animaux lui sont-ils consacrés et font partie de ses attributs. Les dieux égyptiens ont à l'avant de leur couronne l'uræus, symbole de lumière et d'abondance[1]; à la tiare des Soutekhs on attache la partie antérieure du corps d'une gazelle, sa tête ou simplement ses cornes, pour montrer que ces divinités ne règnent que sur des contrées arides et désolées.

En tête de la stèle dite de l'an 400, trouvée à Tanis par Mariette, Ramsès II fait offrande à un dieu  qui, bien qu'identifié à Noubti, est représenté avec le costume de Soutekh tel qu'on le voit sur des stèles du Sinaï. De forme humaine, il porte la couronne du Midi, celle de Noubti, mais avec la tête de gazelle à l'avant, et du sommet de la coiffure pend presque jusqu'à terre un ruban (ou corde) légèrement ondulé et bifurqué à son extrémité; il est vêtu d'une courte robe divisée en rectangles par des bandes horizontales et verticales (ce qui n'est pas sans rappeler le costume attribué aux Philistins et races pélasgiques[2]), au-dessus de laquelle est une longue robe tombant jusqu'à la cheville. Sur la poitrine il a les espèces de bretelles croisées qui distinguent les guerriers. La corde attachée au sommet de la couronne est caractéristique de Soutekh : on peut donc affirmer que c'est ce dieu qui est dessiné sur la plaquette signalée par M. Griffith[3], ayant les bras munis d'ailes et pointant une lance vers la terre. Les ailes étant particulièrement distinctives des divinités de l'air et du vent, ne pourrait-on dire que Soutekh symbolise les vents brûlants, simoun et khamsin, et peut-être aussi les miasmes délétères?

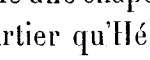
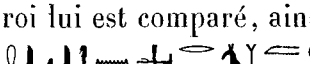
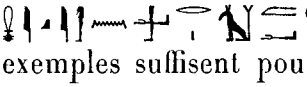
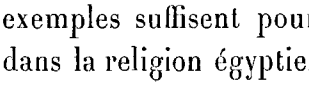
5° Un dieu d'origine sémitique, dont le nom a pour déterminatif l'image de

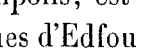
[1] La déesse  est à tête d'uræus.

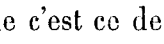
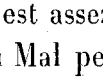
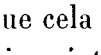
[2] Daressy, *Plaquettes émaillées de Médinet-Habou*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XI, p. 58 à 60, tablettes n°s 13, 14 et 15.

[3] *The god Set of Ramses II*, dans les *Proceedings S. B. A.*, t. XVI (1894), p. 89.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'animal de Seth, est qui correspond à בעל des religions chananéennes. Je ne connais pas de figuration de cette divinité, mais son nom est mentionné un certain nombre de fois dans les inscriptions de l'époque des Ramessides. Il avait même une chapelle à Memphis  , probablement dans le quartier qu'Hérodote appelle « Camp des Tyriens » et qui est le Kom el-Qalaāh actuel. Bâl est cité plusieurs fois dans des textes historiques de Médinet Habou où le roi lui est comparé, ainsi :  , Ramsès est  ou  . Ces exemples suffisent pour préciser le rôle que Bâl avait pris en s'introduisant dans la religion égyptienne : il est le tonnerre grondant dans le ciel.

Le territoire ( ) du XIIe nome de la Basse-Égypte, celui de , capitale , Hiéraconpolis, est appelé  « le bassin de Bâl » dans les listes géographiques d'Edfou et de Dendérah. Ces listes sont malheureusement de très basse époque et il serait intéressant de posséder une énumération des divisions des nomes antérieure au Nouvel Empire pour connaître de quelle divinité égyptienne Bâl a pris la place.

M. Loret[1] a réuni des documents à l'effet de prouver que ou qu'on rencontre dans les textes de l'Ancien et du Nouvel Empire est le nom véritable du dieu du Mal, identique à  qu'on trouve mentionné à partir du Nouvel Empire et que c'est ce dernier nom que les Grecs ont transcrit Σήθ[2]. Au point de vue philologique, c'est plutôt un ancien qui devient aux basses époques et l'inverse est assez rare; en mythologie, Setech, dont M. Loret fait le nom véritable du Mal personnifié, est tout à fait distinct comme rôle et comme attributs de Soutekh. Si donc la mention épigraphique de  est récente, je crois que cela tient à ce qu'anciennement on ne voulait pas faire figurer dans les inscriptions l'appellation véritable du Mauvais Génie et que celle-ci était remplacée par un surnom. Setech serait composé de  , ce serait « celui qui a fait la division, le morcellement » d'Osiris, et cette épithète ne préjugerait pas de son nom authentique.

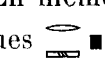
La transcription Σέθωσις du nom du père de Ramsès II pourrait effectivement dériver d'une lecture ou de , mais Séthôsis ne se

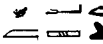
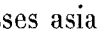
[1] Loret, *Le dieu Seth et le roi Séthosis*, dans les *Proceedings S. B. A.*, t. XVIII (1906), p. 123.

[2] Cette opinion est adoptée par M. de Bissing, *Lesefrüchte*, 40, dans le *Recueil*, t. XXXIV, p. 38.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouve que comme variante probablement fautive de Σέθως que donnent régulièrement tous les chronographes grecs, en sorte que la thèse ne me paraît pas exacte pour plusieurs raisons.

6° En même temps que Bâl, les Égyptiens ont emprunté aux mythologies asiatiques  , qui est bien son associé, car Rechpou est la transcription de רשף, la flamme, la chaleur dévorante et surtout l'éclair. Il est à noter que le nom de ce dieu n'est pas suivi de l'animal typhonien, mais ce qui l'apparente aux divinités séthiennes ce sont les attributs : comme Soutekh il a toujours la coiffure ornée d'une tête de gazelle, que cette coiffure soit le *klaft* ou plus habituellement la couronne blanche. Qu'il ait simplement la *chenti* ou une robe semblable à celle de Soutekh, Rechpou porte toujours une pique, qui indique symboliquement l'éclair, et souvent un bouclier et une hache-massue . Il est régulièrement qualifié « maître du ciel », .

Un des centres du culte de ce dieu exotique était à Thèbes et plusieurs des stèles qui le représentent ont été trouvées à Deir el-Médineh où elles avaient été dédiées par des  de la XXe dynastie. Sur ces stèles on le représente en compagnie de Min, le dieu des montagnes et des carrières, et surtout de déesses asiatiques,  « la Sainte », Astarté, la Vénus sémitique, et le plus souvent Anta[1]. Cette dernière, qu'on figure coiffée de l'*atef*, tenant comme Rechpou la lance, le bouclier et la hache, est une fois désignée [2] « Anta, la femelle de Soutekh », ce qui ramène tout ce groupe de divinités étrangères en contact avec Souti, la chaleur et ses congénères.

En résumé, l'animal caractérise deux classes de divinités auxquelles on applique indistinctement le qualificatif de Fils de Nout, ou du Ciel. Dans la première il n'y a que Seth, le Mal absolu, l'obscurité, l'aridité, l'adversaire perpétuel du Bien; Seth est mentionné sous des pseudonymes dans les textes, mais jamais figuré en tant que dieu sur les monuments d'époque pharaonique : on ne voit que ses incarnations en hippopotame, serpent, antilope, etc. A la seconde classe appartiennent les dieux dont le nom est écrit ou déterminé par à cause du rôle redoutable qu'on leur prête, ou de l'effroi qu'ils répandent,

[1] Une partie de ces stèles a été reproduite par Lanzone dans son *Dictionnaire de Mythologie*.

[2] Pleyte, *Quelques monuments relatifs au dieu Set*, p. 83.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais qui n'en sont pas moins des alliés du Soleil contre le Mal. Tels sont , l'ardeur solaire, , maître du Saïd, le pays embrasé par le soleil, en opposition avec la Basse-Égypte dont le seigneur est Horus, le soleil bienfaisant, dieu des déserts et pays arides égyptiens ou étrangers, auquel sont assimilées certaines divinités redoutables d'origine étrangère, , le tonnerre, , l'éclair, etc.

Par suite de l'évolution de la pensée religieuse on chercha à diverses époques à attribuer un animal différent à chacun de ces groupes; réservant aux dieux du second groupe on tenta de représenter Seth sous la forme d'un âne. Les plus anciens essais de ce genre se voient sur des cercueils du Moyen Empire provenant de la nécropole d'Assiout. Sur les cercueils de et de , dans une des formules funéraires usitées dans cette localité : , l'animal qui désigne Seth, bien qu'ayant le corps semblable à celui de l'animal typhonien, a une tête d'âne, avec la mâchoire inférieure tombante absolument caractérisée, et une crinière noire marquée sur le cou. Les oreilles sont carrées du bout comme dans le type classique de . On sait qu'en certains pays on coupe les oreilles aux animaux domestiques surpris en maraude dans la propriété du voisin : l'âne malfaisant ne pouvait donc manquer d'être essorillé.

A la basse époque, les figures de l'âne ou de l'homme à tête d'âne se multiplient pour représenter le Mal. Je mentionnerai seulement le bas-relief d'Edfou, où l'on voit Ptolémée IV tenant par les oreilles son adversaire ligoté, anthropomorphe mais à tête d'âne[1]; celui de Dendérah où l'individu à tête d'âne est lié au poteau de supplice[2]; le papyrus de Leyde sur lequel un être semblable a C∈Θ écrit sur la poitrine[3], une pierre-talisman d'Edfou[4].

Mais l'âne n'est certainement pas le type primitif de l'animal typhonien[5]; si maigre soit-il, il n'arrivera jamais à avoir le corps aussi mince que celui qu'on lui prête sur les monuments, et l'âne a des sabots tandis que a des pattes à doigts séparés et ongles visibles, absolument comme le chacal dont il ne diffère que par la tête et le port de la queue. On a vu au début de

[1] Lepsius, *Denkmäler*, t. IV, pl. 29.

[2] Mariette, *Dendérah*, t. IV, pl. 50.

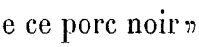
[3] Pleyte, *Papyrus de Leyde*, A. 65, tableau 7, fig. 69.

[4] *Annales*, t. XII, p. 143.

[5] Je laisse de côté l'hippopotame, autre animal typhonien consacré uniquement à Seth et qu'on ne peut confondre.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'article qu'aucun des quadrupèdes dans lesquels on a cru reconnaître l'animal de Seth ne correspond entièrement pour les apparences extérieures; cherchons autre chose.

Au chapitre cxii du *Livre des Morts* est racontée une anecdote mythologique : Râ dit à Horus : « Regarde ce porc noir »  . Horus regarda, mais ce fut une calamité pour son œil, car c'était Seth qui s'était métamorphosé en sanglier , et Râ déclara alors le sanglier une grande abomination. Sans doute cette allégorie a rapport au pourceau qui veut manger la lune, croyance à laquelle Plutarque fait allusion. Cet auteur et Hérodote nous font connaître l'horreur que les Égyptiens avaient pour le porc, horreur partagée par tous les peuples sémitiques et qui fit promulguer par Aurélius Bésarion le décret gravé sur le mur de Qalabcheh [1]. Les anciens faisaient peu de différence entre le porc et le sanglier et enveloppaient ces deux animaux dans la même répulsion; il n'y a pas qu'en Égypte que le sanglier ait été considéré comme le dieu du mal ou la monture de ce dieu, et Lefébure a réuni un certain nombre d'exemples montrant dans l'Inde, la Phénicie, la Grèce, la Scandinavie, le sanglier comme emblème des phénomènes atmosphériques désagréables [2].

Sur la table de Palerme, au lieu du groupe si commun à l'époque classique, on trouve, pour désigner le roi, : le sanglier est donc ici l'image de Noubti, le seigneur de la Haute-Égypte dont le roi est la réincarnation [3].

L'idée que je voudrais soumettre est que le sanglier est le véritable animal réprouvé. La malfaisance de cette bête dangereuse, farouche, destructrice des récoltes, la rendait bien digne de symboliser le génie du mal et toutes les sensations douloureuses; mais vu l'influence funeste de son seul aspect on avait décidé de lui substituer dans les représentations un animal dont tous les caractères seraient juste l'inverse de ceux du *sus scrofa*. Le tableau ci-dessous, mettant

[1] Gauthier, *Le Temple de Kalabchah*, p. 193.

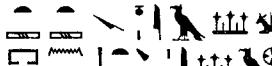
[2] Lefébure, *Les yeux d'Horus*, p. 91.

[3] J'ai exposé mes vues sur dans mon article sur *La Pierre de Palerme*, *Bulletin de l'Institut français d'Arch. or.*, t. XII, p. 163. Si l'on trouve des milliers de mentions de , il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi le : dans les inscriptions de Médinet Habou la force des deux dieux est attribuée plusieurs fois au roi dans des phrases telles que .

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en parallèle les détails anatomiques du sanglier d'Afrique et du , fera ressortir leur opposition absolue.

	Sanglier	
Corps	ramassé, cylindrique	allongé, maigre
Échine	droite, plutôt convexe	concave
Jambes	basses, épaisses	longues, minces
Pied	ongulé, divisé en deux sabots	doigts séparés
Queue	courte, pendante, grêle	rigide, dressée presque verticalement
Cou	court, à peine marqué, horizontal	long, mince et relevé
Tête	forte	petite
Joues	épaisses	nulles
Museau	droit, terminé par un groin qui le relève vers le haut	courbé vers le bas
Yeux	ronds	très allongés
Oreilles	courtes, arrondies	longues, étroites, carrées du bout

Je crois que les Égyptiens avaient réussi ainsi à créer par imagination un quadrupède dont la seule vue ne pouvait plus blesser Horus, car il se trouva que, sauf par la tête et la queue, on pouvait le confondre avec le chacal d'Apuaïtu; aussi certains bas-reliefs montrent la barque solaire remorquée par des chacals, et des animaux peuvent illustrer le passage du Papyrus Magique Harris où l'on dit[1] : «Les sangliers pour t'adorer ont pris des corps de chacals et remorquent ta barque». Le nom même du sanglier fut retourné pour éviter tout ce qui pouvait présenter une ombre de danger pour les personnes vivantes et surtout mortes. Il semble que le nom authentique du sanglier ait été , ainsi qu'on le voit dans quelques inscriptions comme dans  [2], dans le passage ci-dessus du Papyrus Harris, dans , ville du nome Antæopolite[3]. Le copte n'a fait qu'un mot

[1] *Papyrus magique Harris*, pl. V, 4.

[2] Mariette, *Dendérah*, t. IV, p. 80.

[3] *Sphinx*, vol. XVIII, p. 114. Cet exemple indiquerait que l'Antée de la tradition grecque serait seulement la désignation «l'ennemi, l'adversaire» d'une des deux divinités qu'on adorait dans le nome et qu'il n'y a pas lieu de chercher quel nom égyptien a pu être transcrit Ἀνταῖος. Les deux dieux sont Horus et Seth surnommé Aach «le Sanglier».

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce vocable et de celui qui désigne le porc domestique : les *scalæ* donnent en effet الخنزير comme équivalant à ⲡⲓⲣⲓⲣ et à ⲡⲓⲉϣⲁⲩ. Pour ne pas laisser le nom nuisible, dans le *Livre des Morts* et autres formules religieuses on a inversé les lettres et écrit : c'est l'orthographe la plus commune pour le passage du chapitre 72 cité plus haut, et pour la rubrique finale du chapitre 125 prescrivant d'écrire les formules sur une brique d'argile prise dans un terrain sur lequel n'a passé ni sanglier ni bête sauvage[1].

Dans les tombes de Béni Hassan l'animal typhonien est représenté et appelé : c'est une autre manière d'enlever la malfaisance du nom en le mutilant et le réduisant à la consonne essentielle du mot. On n'a pas voulu, dans le tombeau, donner l'image fidèle du sanglier que Khnoum-hotep pouvait chasser dans les marais de son nome et l'on a mis à sa place la figure conventionnelle qu'on lui substituait régulièrement. Les autres animaux fantastiques représentés dans les scènes de chasse sont aussi des produits de l'imagination, créés à l'inverse des caractères essentiels de certaines bêtes sauvages consacrées au dieu du mal. C'est ainsi que le , ce quadrupède ailé à tête de faucon, est identique comme forme au griffon dont la variante orthographique [2] indique bien qu'il s'agit d'un animal typhonien[3]; il en est probablement de même pour le , quadrupède à cou et tête de serpent, le mammifère femelle à tête de faucon ayant une fleur en guise de queue, les monstres qu'on voit sur les bâtons courbés magiques, etc. Il ne faudrait pas s'étonner si l'on découvrait un jour que le *sag* est mis dans ce tableau pour figurer l'hippopotame.

Une autre orthographe du nom du sanglier est dans un texte d'Edfou relatif au nome Cynopolite; de même il faudrait peut-être corriger en le mot que Brugsch a écrit avec comme déterminatif et y voir

[1] Comme analogie on peut citer un texte d'Edfou reproduit par Brugsch dans le *Dictionnaire géographique*, p. 1385, dans lequel le nom de Bâl est écrit par interversion des lettres .

[2] *Livre des Morts*, chap. 145, l. 85.

[3] Cependant ce griffon est parfois attelé au char d'Horus lançant des flèches contre les suppôts de Seth (voir Daressy, *Textes et dessins magiques*, n° 9430 (revers), pl. XI). Le griffon serait-il l'image secrète du cheval, que son analogie avec l'âne aurait fait consacrer aussi à Seth? Ce serait un indice que les Égyptiens connaissaient le cheval (sauvage?) dès le Moyen Empire mais ne voulaient pas le reproduire pour des motifs religieux. Alborak, la jument qui conduisit Mohammed à Jérusalem, avait aussi des ailes d'aigle.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la laie. Par suite, c'est le dieu Sanglier dont le nom est , ou par métathèse, qui figure sur certaines empreintes de cachets de la période archaïque, où l'on voit une divinité à tête d'homme ou d'animal séthien, parfois coiffée de la couronne du Sud, en face du nom de souverains, et de la IIe dynastie. *Ach* n'est qu'un surnom donné à Noubti, dieu de la Haute-Égypte, ayant devant lui le nom d'un de ses descendants[1].

C'est le même Sanglier qui est représenté sous son aspect anthropomorphe sur le grand bas-relief provenant du temple funéraire de Sahourê, montrant des captifs libyens. *Ach* n'est donc pas un dieu libyen : c'est ici le surnom de Soutekh, maître des pays arides et désertiques, qui, en compagnie de la déesse de l'Occident, a livré à l'Égypte les pays étrangers[2].

L'étude complète du rôle et des attributs des divinités ayant le quadrupède fantastique pour emblème serait des plus intéressantes; je n'ai pu, dans cet article, qu'indiquer les chapitres entre lesquels on pourrait la diviser.

G. Daressy.

[1] Petrie, *Royal Tombs*, II, pl. 22, n° 179; *Annales*, t. III, p. 187.

[2] Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'a'ḥu-reʿ*, I, p. 17.

BIFAO 13 (1917), p. 77-92 Georges Daressy
Seth et son animal.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net